

CARLO GESUALDO

1566-1613

¶ ¶ ¶ ¶ « La Légende noire »,
Madrigaux, Livre VII.
La Guilde des mercenaires,
Adrien Mabire.

Lanvellec, © 2020, TT : 1h 05'

TECHNIQUE : A/S



La proposition ne manque pas d'audace : réaliser l'intégralité des madrigaux du dernier Livre de Carlo Gesualdo dans une version associant solistes vocaux, orgue et ensemble de cuivres. D'aucuns se seraient attaqués à un recueil moins tortueux et extrême, plutôt que d'affronter les problèmes redoutables

de justesse, de transposition et d'équilibre qui se posent ici. Toutefois, le compositeur lui-même montrait la voie : dans une poignée de danses de sa plume, il fait un large usage des chromatismes et autres ruptures harmoniques typiques de ses madrigaux. Par ailleurs, les doublures ou substitutions instrumentales sont courantes à la Renaissance : elles affirmeraient ici l'enracinement de Gesualdo dans la tradition, en réaction au style concertant avec parties instrumentales écrites et basse continue, *stile rappresentativo* et autres innovations de la seconde pratique, que notre compositeur se garde d'adopter.

L'un des risques d'une telle lecture, auquel cet enregistrement n'échappe pas tout à fait, est d'effacer le texte, qui constitue le cœur du madrigal italien et justifie la plupart des audaces musicales. Si les difficultés sont le plus souvent surmontées avec brio, les mélanges de timbres, la réduction de l'effectif vocal, les doublures d'orgue, mais également la prise de son un peu lointaine induisent un aplatissement général de la diction, qui tend à estomper la force et l'efficacité des incessants *figuralismi*, et de la théâtralité des madrigaux. Guidés par les spécificités de chaque pièce, les choix de dièse et d'instrumentation témoignent d'une approche expérimentale. La diversité des combinaisons, depuis quelques numéros purement instrumentaux jusqu'au tutti vocal, évite toute lassitude.

Guillaume Bunel